

Ceci fait partie de la série

Exode

De

Paul Woodhouse

La patience (16.1–36)

“Toute la communauté des Israélites partit d’Elim, pour arriver au désert de Sin, qui est entre Elim et le Sinaï, le quinzième jour du second mois après leur sortie du pays d’Egypte” (16.1).

Les enfants posent beaucoup de questions au cours d’un long voyage : “C’est encore loin ?” “Est-ce que nous sommes presque arrivés ?”, etc. Quand j’étais enfant, ma famille faisait souvent de longs voyages en voiture. Après une demi-heure, c’était la guerre sur le siège arrière entre mon frère, Steve, et moi. On disait, par exemple : “Il m’a bousculé !” ; “M’man, Steve ne porte pas sa ceinture de sécurité, comme tu lui as dit de le faire !” ; “Quand est-ce qu’on pourra s’arrêter pour boire ?” ; “C’est encore loin la maison de grand-mère ?”.

Multipliez cette scène par un million, et vous avez à peu de choses près la situation des Israélites. Entre eux et Canaan, la terre promise, il y avait un immense désert. Canaan était donc encore très loin. Depuis que les merveilleux miracles de Dieu les avaient délivrés de l’esclavage égyptien, il s’était écoulé un mois et demi (16.1). Dieu leur avait donné de l’eau douce à boire à Mara, et ils s’étaient reposés auprès des douze sources d’eau et des soixante-dix palmiers d’Elim. Mais malgré cette évidence de la sollicitude de Dieu, ils recommencèrent vite à se plaindre.

Dans leur quarante-cinq jours de liberté, ils murmurèrent trois fois : à la Mer Rouge et à Mara, et à présent au désert de Sin, parce qu’ils avaient faim :

Alors toute communauté des Israélites murmura dans le désert contre Moïse et Aaron. Les

Israélites leur dirent : Que ne sommes-nous morts par la main de l’Éternel dans le pays d’Egypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ? Car vous nous avez fait venir dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette assemblée (16.2–3).

DIEU EST PATIENT

Je m’étonne que Dieu ne les ait pas exterminés sur le champ. Ma propre impatience voudrait qu’un Dieu juste se venge et détruise de tels pleurnicheurs. Eux, qui avaient vu plus de miracles que tout autre peuple de l’histoire de l’humanité, auraient dû croire en Dieu ! Devant leur incrédulité, Dieu aurait pu faire pleuvoir de la grêle et du feu ou bien faire ce qu’ils demandaient : les renvoyer en Egypte !

Au lieu de détruire ces râleurs, Dieu les nourrit avec de la manne et des cailles :

L’Éternel dit à Moïse : Je vais faire pleuvoir pour vous du pain, du haut du ciel. Le peuple sortira et en recueillera, jour par jour, la quantité nécessaire, ainsi je le mettrai à l’épreuve, et verrai s’il marche, ou non, selon ma loi. Le sixième jour, lorsqu’ils prépareront ce qu’ils auront apporté, il y en aura deux fois plus que ce qu’ils récoltent chaque jour. Moïse et Aaron dirent à tous les Israélites : Ce soir, vous reconnaîtrez que c’est l’Éternel qui vous a fait sortir du pays d’Egypte, et au matin vous verrez la gloire de l’Éternel, parce qu’il a entendu vos murmures contre l’Éternel ; car que sommes-nous, pour que vous murmuriez contre nous ? Moïse dit : L’Éternel vous donnera ce soir de la viande à manger, et au matin du pain à satiété ; l’Éternel a entendu les murmures que vous avez proférés contre lui ; car que sommes-nous ? Ce n’est pas contre nous que sont (dirigés) vos murmures, c’est contre l’Éternel (16.4–8).

Dieu donna des instructions détaillées sur la

manière d'utiliser ce pain appelé manne venu du ciel : il fallait recueillir seulement le nécessaire pour chaque personne chaque jour, sauf le vendredi, où il fallait en ramasser pour deux jours. Ceux qui en ramassaient pour deux jours les autres jours de la semaine trouvaient leur manne remplie de vers. Quelques-uns sortirent même au jour du sabbat pour en chercher. Moïse s'indigna (16.20), mais Dieu resta patient et miséricordieux.

NOUS AVONS BESOIN DE LA PATIENCE DE DIEU

Nous avons, nous aussi, besoin du pardon de Dieu, car nous commettons des fautes dans nos relations avec les autres. Quelle perspective effroyable, si Dieu était impatient avec ses enfants ! Sans la patience de Dieu, combien de temps tiendrions-nous ? Ce Dieu de patience vit en nous et nous aide à persévérer dans notre mariage, dans notre assemblée, dans nos relations, dans notre marche avec Jésus-Christ.

Notre patience envers les autres est enracinée dans l'ampleur de la patience de Dieu envers nous et la place de l'Esprit Saint dans notre cœur. C'est la patience de Dieu qui empêcha le feu céleste de tomber dans le désert de Sin. A de nombreuses reprises, l'Ancien Testament souligne que Dieu est lent à la colère : "L'Éternel est lent à la colère et riche en bienveillance, il pardonne la faute et le crime ; mais il ne tient pas (le coupable) pour innocent" (Nb 14.18 ; cf. Né 9.17 ; Ps 103.8). Envers ceux qui se rebellent et qui s'opposent à sa volonté, la patience de Dieu est limitée ; mais envers ceux qui l'aiment, il multiplie son pardon et sa patience.

Jésus, "Dieu avec nous", se montra extrêmement patient avec ses disciples. Pendant trois ans et demi, il s'efforça de partager sa mission avec ces douze hommes, mais ils s'égarèrent souvent. Les dirigeants de l'Église — anciens, diacres, évangélistes — se doivent de saisir cette vérité. Comment le Christ put-il supporter ces hommes qui se montrèrent parfois incrédules, orgueilleux, malicieux et ambitieux ? Simon, lui, se prononça souvent sans réfléchir. Pourquoi Jésus l'appela-t-il Pierre (solide, donc), alors qu'il ressemblait plutôt à de la mousse ? Pierre sortit de la barque et marcha vers Jésus sur la Mer de Galilée ; mais le même homme s'enfonça quand il regarda l'orage. Quand la mère de Jacques et Jean vint

voir Jésus, il l'écouta. "Fais de mes deux fils tes premiers ministres", demanda-t-elle. Les deux frères devaient être tout près, car Jésus leur dit : "Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ? Vous ne comprenez pas, ce privilège n'est pas de mon ressort." Puis les disciples se disputèrent entre eux et Jésus dut leur expliquer qu'ils ne seraient pas organisés comme un groupe païen, avec un chef, mais qu'ils seraient tous des serviteurs (Mt 20). Dans un autre contexte, imaginez les pensées de Jésus lorsqu'il entra triomphalement dans Jérusalem, sachant très bien que ces mêmes personnes qui chantaient ses louanges réclameraient bientôt sa crucifixion.

Lorsque les gens d'une ville samaritaine ne voulaient pas écouter leur prédication, Jacques et Jean, "fils du tonnerre" (appelés ainsi sans doute en raison de leur tempérament explosif), suggèrent que Jésus détruise la ville avec du feu venant du ciel. Thomas disait toujours : "Montrez-moi !" Lorsque Jésus dit aux disciples qu'il leur préparerait une place dans le ciel, c'est Thomas qui demanda des précisions et qui dit : "Comment en saurions-nous le chemin ?" (Jn 14.5). Jésus donna aux dirigeants de l'Église le modèle parfait de la patience : *Enseignez avec douceur et prenez toujours en compte les sensibilités de tous.*

Il est trop facile de dire des gens qu'ils sont faibles, que s'ils avaient une bonne relation avec Dieu, leurs problèmes n'existeraient pas. Souvent, les dirigeants de l'Église s'occupent de ceux qui sont les plus bruyants et ignorent les autres. Les dirigeants désenchantés veulent ignorer les râleurs, ceux qui sont émotionnellement et spirituellement vulnérables ; mais c'est ceux-là qui ont surtout besoin d'attention et d'encouragement. Il ne suffit pas de dire qu'ils devraient être plus forts. Leur faiblesse ne dispense pas les conducteurs du devoir de les diriger personnellement et patiemment. Écoutons Paul : "Nous vous y exhortons, frères : avertissez ceux qui vivent dans le désordre, consolez ceux qui sont abattus, supportez les faibles, usez de patience envers tous" (1 Th 5.14).

Nous laissons trop facilement tomber les gens. Chacun a sa manière de voir l'Église, le foyer, le monde ; et chacun pense que les autres devraient s'y conformer. Quand ils ne le font pas, la colère n'est pas loin.

On attend trop des frères et sœurs de l'Église. Nous voulons qu'ils n'aient pas de fautes, pas de

faiblesses notables. Si un frère ou une sœur manque régulièrement d'engagement ou de maîtrise de soi, nous avons tendance à ne plus vouloir l'aider. Ils ont peut-être un problème moral ou familial, soit : que celui d'entre nous qui est sans péché jette la première pierre ! Si nous nous croyons exempts de faiblesses importantes, de péchés problématiques, alors nous avons cédé au péché le plus dangereux de tous : l'orgueil.

IMITONS LA PATIENCE DE DIEU

Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole malsaine, mais s'il y a lieu, quelque bonne parole qui serve à l'édification nécessaire et communique une grâce à ceux qui l'entendent. N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption.

Que toute amertume, animosité, colère, clameur, calomnie, ainsi que toute méchanceté soient ôtées du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, faites-vous grâce réciproquement, comme Dieu vous a fait grâce en Christ.

Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour, de même que le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu *pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur* (Ep 4.29-5.2).

Nous devons imiter Dieu et aimer comme le Christ a aimé, c'est-à-dire jusqu'au sacrifice de soi-même. La première qualité de l'amour divin mentionnée en 1 Corinthiens 13 est la patience : "L'amour est patient, l'amour est serviable" (v. 4). Ce chapitre bien connu au sujet de l'amour dit également : "Il ne médite pas le mal (...), il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne succombe jamais" (vs. 5, 7-8).

Selon une tradition hébraïque, Abraham était assis, un soir, devant sa tente lorsqu'un vieil homme s'approcha, las de ses années et d'un long voyage. Le patriarche se précipita à sa rencontre et l'invita dans sa demeure. Il lava les pieds du vieil homme et lui donna à manger et à boire. Quand le vieil homme commença à manger sans remercier Dieu, Abraham lui dit : "Etes-vous un adorateur de Dieu ?" Le vieux voyageur répondit : "Je n'adore que le feu et ne vénère aucun autre dieu." Abraham, entendant cela, expulsa le vieil homme de sa tente dans l'air froid du dehors. On raconte qu'au départ de

l'homme, Dieu appela Abraham et lui demanda où se trouvait l'étranger. "Je l'ai chassé, répondit le patriarche, car il ne t'adore pas." Dieu lui dit : "Cela fait des années que je le supporte, bien qu'il ne m'adore pas. Ne pourrais-tu pas le supporter une seule nuit ?" Cette perspective sur la patience de Dieu avec les gens devrait nous aider à partager la bonne nouvelle. L'Écriture nous dit : "Le Seigneur ne retarde pas (l'accomplissement de) sa promesse, comme quelques-uns le pensent. Il use de patience envers vous, il ne veut pas qu'aucun périsse, mais (il veut) que tous arrivent à la repentance" (2 P 3.9).

Si la terre subsiste encore aujourd'hui, c'est uniquement à cause de la patience de Dieu. Chaque moment qui passe constitue encore une occasion pour l'homme de se tourner vers Dieu. Dans la parabole du semeur racontée par Jésus (Mt 13.3-23), la semence représente la Parole de Dieu. Je ne connais pas de gens plus patients que les agriculteurs. Ils tournent le sol en février, fertilisent en mars, sèment en avril, et cultivent en mai et en juin. Pendant l'été torride, ils coupent les mauvaises herbes, irriguent et luttent contre les insectes. La récolte n'est prête qu'à l'automne.

Jésus employa cette illustration afin de décrire le processus de l'évangélisation : Nous répandons une semence et nous prions pour une récolte. Mais il faut du temps. On ne doit pas partager la bonne nouvelle de Jésus un beau jour puis l'oublier le lendemain. Il faut persister jour après jour. Nous devons chercher continuellement des occasions de répandre la semence. Sans être agressifs, nous devons tout simplement offrir la Parole de la vie, afin que les gens puissent connaître le chemin qui conduit au ciel. La patience produira de meilleurs dirigeants de l'Église, de meilleurs évangélistes, de meilleurs frères et sœurs.

CONCLUSION

Alors Pierre s'approcha et lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. C'est pourquoi, le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Quand il se mit à compter, on lui en amena un qui devait dix mille talents. Comme il n'avait pas de quoi payer, son maître ordonna de le vendre, lui, sa femme, et ses enfants, et tout ce qu'il avait, et de payer la dette. Le

serviteur se jeta à terre, se prosterna devant lui et dit : [Seigneur], prends patience envers moi, et je te paierai tout. Touché de compassion, le maître de ce serviteur le laissa aller et lui remit la dette. En sortant, ce serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent deniers. Il le saisit et le serrait à la gorge en disant : Paie ce que tu [me] dois. Son compagnon se jeta à ses pieds et le suppliait disant : Prends patience envers moi, et je te paierai. Mais lui ne voulut pas ; il alla le jeter en prison, jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il devait. Ses compagnons, voyant ce qui arrivait, furent profondément attristés, et ils allèrent raconter à leur maître tout ce qui s'était passé. Alors le maître fit appeler ce serviteur et lui dit : Méchant serviteur, je t'avais remis en entier ta dette, parce que tu m'en avais

supplié ; ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Et son maître irrité le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur (Mt 18.21-35).

Les enfants de Dieu doivent reproduire en eux-mêmes la patience de leur Père, car l'impatience est un péché.

Et vous ? Vous êtes-vous engagé envers le Seigneur Jésus ? Il s'est montré patient avec vous, il vous attend aujourd'hui. ◆